

À Caen, « un afflux massif d'étudiants en souffrance »

Le mal-être étudiant en période de Covid (1/5). Pascal Crété, psychiatre, et Aurélie Daireaux, psychologue, expliquent comment les étudiants vivent la crise sanitaire.

Entretien

Pascal Crete, psychiatre, et **Aurélié Daireaux**, psychologue au Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (Sumpps) de l'université de Caen-Normandie, chargé de suivre les étudiants de l'université sur les plans médical, psychologique et social tout au long de leur cursus.

Quand avez-vous commencé à recevoir des étudiants en souffrance psychologique ?

Pascal Crété. Nous avons constaté un afflux massif d'étudiants en souffrance psychique au mois de mai, après le premier déconfinement. À cette souffrance, s'associait souvent une précarité des étudiants, d'ailleurs majorée tout au long de cette crise sanitaire. Ceux qui avaient de petits jobs n'en avaient plus, ils ne pouvaient pas non plus déjeuner et dîner au restaurant universitaire et devaient faire leurs courses pour manger, mais n'en avaient pas les moyens.

Ils se sont retrouvés isolés en cité U ou en appartement. Avec les cours en distanciel, ils se sont repliés sur eux-mêmes. Beaucoup ont pensé qu'avec Internet ça irait, mais ils ont pris conscience que cela ne comblait pas l'isolement et le sentiment de solitude.

Quelles étaient leurs angoisses lors du premier déconfinement ?

Pascal Crété. En mai, nous avons vu beaucoup d'états anxio-dépressifs avec une résonance traumatique liée à l'effraction psychique provoquée par la pandémie. Ils se sont retrouvés fragilisés parce que leur réalité quotidienne avait changé.

Aurélié Daireaux. Les étudiants confinés seuls à Caen ont souffert d'être isolés de leur famille et de leurs amis. Parmi ceux que j'ai eus en consultation à distance, il y avait des

étudiants particulièrement angoissés. Avec une notion d'urgence à consulter. Avec des fragilités déjà existantes, révélées et intensifiées par le contexte sanitaire.

Comment ont-ils vécu le deuxième confinement et l'après ?

Aurélie Daireaux. J'ai constaté des situations plus lourdes d'étudiants qui ne se sont pas manifestés lors du premier confinement et déconfinement, car ils avaient verrouillé leurs émotions. Les souffrances psychiques sont donc largement majorées.

Le deuxième confinement a révélé des situations plus complexes au plan psychologique. Certains étudiants partis en confinement chez leurs parents, ont dû interrompre leur suivi pendant quatre à cinq mois et l'arrêt de ce suivi, associé à la situation de confinement, va nécessairement impliquer un mal-être supplémentaire.

Ils vivent la pandémie comme un rappel à la mort, alors qu'à cet âge on n'est pas censé y penser. Les étudiants suivis travaillent parfois sur des enjeux d'émancipation avec leurs parents. Et ce retour au domicile parental a parfois été vécu comme douloureux, presque infantilisant, avec un processus un peu régressif.

Pascal Créte. Les étudiants ont moins bien vécu le deuxième confinement. Il a fallu reprendre les cours avec les contraintes de l'épidémie. Vivre, c'est prendre des risques. Or, beaucoup sont encore chez eux et ne veulent pas sortir ni revenir à Caen. Pour certains, les interdictions peuvent même devenir rassurantes. Notre société a beaucoup changé. Et la population étudiante a aujourd'hui besoin d'un cadre, de sécurité, de s'installer en couple etc. Le monde tel qu'il est aujourd'hui, est très insécurisant pour bon nombre d'entre eux. En consultation, ils ont une vision dépressive de l'avenir.

Avez-vous été confrontés à des tentatives de suicide ?

Aurélie Daireaux. J'ai davantage de consultations d'urgence où on me parle d'idées noires et de pensées suicidaires. C'est la première année que j'ai autant de situations d'urgences et de pensées mortifères. Ce qui me semble très délétère, c'est que certains étudiants n'ont pas pu faire appel à toutes les aides psychologiques proposées au Sumpps ou dans d'autres structures : ils se retrouvent sans possibilités de verbaliser leur vécu et leurs émotions et risquent de développer des troubles anxio-dépressifs. Nous serons très vigilants.

Propos recueillis par Nathalie TRAVADON.



Une pancarte brandie par deux étudiantes à Caen, mercredi, lors d'une manifestation organisée dans le centre-ville pour alerter sur la détresse de certains jeunes. Ouest-France